

REGARD DES PHOTOGRAPHES ARABES
CONTEMPORAINS AU MAMA

Un amalgame optique

Au Musée d'art moderne d'Alger (Mama), une exposition se tient depuis le 19 janvier sous le thème «*Regard des photographes arabes contemporains*». Un amalgame. Un petit tour dans les allées fluides du Mama renseigne rapidement sur l'entendu du malentendu artistique proposé.

Des photographies sont accrochées dans un interminable sillon de murs qui s'entrecoupent de temps en temps. Une confusion règne indéniablement dans l'esprit du spectateur. Ici un regard jeune, parfois inexpérimenté, se dit une adaptation facile de l'exercice périlleux de l'art contemporain souvent assimilé à l'art moderne.

Nul besoin d'être un critique d'art pour essayer de comprendre l'envergure de cette initiative conçue dans la célérité d'une collaboration entre le ministère de la Culture, l'Institut du monde arabe et l'Office national des droits de l'homme.

Alger, capitale de la culture arabe a trouvé ses limites. Des limites tracées au fouet de l'urgence. Il ne faudrait pas qu'une autre décennie achève complètement l'identité de nos artistes contemporains.

Mais comme il est devenu de coutume, il faut saluer le travail. Le premier parce qu'il est le fil conducteur d'une série d'initiatives qui, espérons le, se renouvelleront.

L'Algérie est en mouvement. Parce que son orientation culturelle et artistique est encore aujourd'hui plus floue, elle oblige ses acteurs à aller dans tous les sens, à traverser des chemins de croix, à copier la tendance, à reproduire une image qui ne correspond en rien à sa réalité. L'idéal de l'art contemporain, surtout lorsqu'il est arabe, aurait été de montrer l'historique même choquant de son évolution dans le temps.

De la dimension du haïk arraché à la faveur d'un voile transparent, d'une barbe sanguinolente vitrine d'un conservatisme sans égal qui vole en éclats chaque jour un peu plus,



des vertus mises aux nues, Alger a changé, Alger s'est dénudée. Elle s'est révélée rebelle, preste et prête à toutes les folies, à tous les excès de ce siècle. Une dimension sans périmètre, sans dialogue, juste un instant particulier. Presque un fantôme, l'illusion d'avoir transpercer le temps, d'avoir franchi l'infranchissable. Alger la mystérieuse, serait donc devenue par l'alliance d'une trentaine de photographes, contemporaine, le temps d'une exposition qui s'achèvera le 20 février.

Sans transition. Parce qu'il est impossible d'en

faire abstraction, le blanc universel choisi pour colorer l'âme du Mama, a noirci en moins d'un mois. Des traces de doigts, de mains et de pieds... remplacent désormais l'éclatant Mama. Mais aussi des finitions mal faites qu'il est possible de constater du bout des doigts.

Cette situation suscite, une fois de plus, la question de l'entretien et notamment du coût de la restauration pour éviter, dans un premier temps, l'abandon et enfin le déclin d'une infrastructure séculaire qui relève du patrimoine national.

Sam H.

AVANT-PREMIÈRE DE TALDUNT DEG
IMAN DE HAMMAR MOKRANE

Ou l'enfance terrorisée...

La maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou a abrité, ce jeudi, l'avant-première d'un long métrage en tamazight réalisé par Hammar Mokrane, produit par l'association culturelle Amusnaw et intitulé *Taldunt deg iman* (une balle dans l'âme) qui aurait pu très bien s'appeler l'enfance terrorisée.

La trame du film c'est, en effet, l'assassinat d'une mère devant son enfant par «des méchants hommes de l'ombre» non identifiés par l'auteur, soit à dessein pour entretenir l'équivoque sur les auteurs de l'assassinat soit encore pour permettre aux spectateurs de tirer des conclusions correspondant à leurs différentes sensibilités.

Un film qui se veut strictement culturaliste et qui ne reflète pas une prise de position discrète sur la tragédie nationale qui perdure depuis près de deux décennies et sur l'école algérienne coupée des réalités, insensible au drame qui se déroule à l'extérieur de ses murs, autour et dans la conscience des enfants, innocentes victimes des enjeux qui les dépassent mais façonnent dangereusement leur vie.

En faisant assassiner la mère de nuit — hors de la maison où on aurait pu croire qu'elle était avec son fils Ghilès hors d'atteinte des assaillants — par des inconnus qui en voulaient à son mari, le réalisateur a sans doute voulu signifier, et à juste titre, que le terrorisme est aveugle et que personne n'est à l'abri nulle part. Au

lieu de rester à la maison, elle sort, toujours avec son fils, par une fenêtre donnant sur le jardin où elle tombe sous les balles des assassins, identifiables seulement à leurs barbes, après avoir soigneusement caché sa progéniture.

La balle dans l'âme, c'est la séquelle indélébile laissée dans la mémoire de l'enfant par l'assassinat en direct de sa mère ; par extension, c'est toute l'enfance témoin et victime du terrorisme qui se trouve schématisée dans ce film cogité par deux présidents d'associations culturelles, Hachimi Touzene d'Amusnaw et Hammar Mokrane d'Anezgum n'djardjar, tourné en 8 mois avec très peu de moyens et des comédiens amateurs qui ont, pour la plupart d'entre eux, bien assumé leurs rôles avec quelques gaucheries gestuelles et dans le dialogue secondaires et pardonnables.

L'essentiel visé par le film réside surtout dans le traumatisme bien interprété par Ghilès, dans le déphasage de l'école algérienne notamment par l'enseignant de français barbu comme les assassins de la victime et, enfin, dans l'usage de tamazight par les comédiens.

Ce dernier aspect constitue en vérité le but essentiel des deux associations qui ont conjugué leurs efforts pour monter un produit culturel qui contribue à la récupération et à la diffusion de la langue et de la culture amazighes.

B. T.

SIDI-BEL-ABBÈS ACCUEILLERA LA 9^e ÉDITION DU FESTIVAL
DU FILM AMAZIGH EN 2009

Le cinéma turc en invité d'honneur

Après avoir ouvert ses portes au cinéma irlandais (en 2006), puis au cinéma libanais (en 2007), c'est le cinéma suisse qui a eu l'honneur d'être invité à la 8^e édition du Festival du film amazigh qui s'est déroulée à Sétif du 9 au 13 de ce mois avec une quinzaine de films dont 5 longs métrages récents projetés au public, à la presse et aux professionnels du septième art.

Le projet revêt, selon ses promoteurs, un caractère culturel, qui s'inscrit dans le cadre d'un protocole d'accord et de coopération culturelle entre l'Algérie et la Suisse.

Les partenaires de ce programme de coopération culturelle sont : l'Association cultures Nord-Sud (l'ASCNS), Earthling Productions, Association Instant-Tanné prod, L'école de cinéma de Genève, La Haute école d'art et de design de Genève et Jura-Films.

Les cinéphiles sétifien et autres invités au Festival ont eu donc l'occasion de voir à l'écran de la prestigieuse salle de la maison de la culture Houari- Boumediène les films suivants :

5 longs métrages : *Aux frontières de la nuit* de Nasser Bakhti (2 prix à Rotterdam) ; *Henri Dunant, du rouge sur la croix* de Dominique Othenin-Girard, 2006 ; *Mon Frère se marie* de Jean-Stéphane Bron, Suisse, 2006 ; *On dirait le sud* de Vincent Pluss, fiction, Suisse, 2005 ; *Absolut* de Romed Wyder, fiction, 35mm, 90', 2004.

Dans la partie documentaires : *Exit* de Fernand Melgar, doc, Suisse, couleur, 76', 2005 ; *Classe d'accueil* de



Fernand Melgar, doc, Suisse, 55', 1998 ; *Un train qui arrive* est aussi un train qui part de Juan Lozano ; *Pacification en Algérie* ; le sale boulot, André Gazut, 60', (1^{re} partie) ; *Pacification en Algérie, la politique du mensonge*, André Gazut, 60', (2^e partie). Pour ce qui est des courts métrages, il s'agit de *Domaine privé* de Rafael Wolf, Version originale French, 35 mm, 30 min. 2005 ; *Ménagerie intérieure* de Nadège de Benoît-Luthy, fiction, 35mm, 18', 2007 ; *La Clé des champs* de Florian Closuit, 2006, *Ana* de Alexa Andrey, fiction, 14' ; *Lucette* de Gislaïne Heger, fiction, 13' ; *Nouvel Ordre* de Ausonio Tavares de Sousa et Jean Daniel Schneider, fict, 9', 2005 ; *Sortie de secours* de Thomas Buschbeck, fiction, 16', 2006 ; *Le gardien du temple* de Thomas Queille, fiction, 15', 2006 ; *L'autre monde* d'Antoine Chappuis, fiction, 15', 2006 ; *Brigitte* de Cynthia Huguet, fiction, 22', 2007 ; *Les Tombales* de Hakim Boulouiz, fiction,

13', 2006. En marge du festival était programmé aussi un atelier de formation pour jeunes encadrés par une vingtaine de professionnels suisses, travaillant dans le domaine des médias et du cinéma. Il s'agit, entre autres, de Jean-Luc Bideau (membre du jury de la compétition du festival), Juan Lozano, André Gazut, Lucienne Lanaz, Hakim Boulouiz.

Des stagiaires et des réalisateurs des deux pays se sont côtoyés durant tout le festival autour de projets communs dont l'objectif est d'échanger des expériences en matière de cinéma et aider les jeunes cinéastes à consolider leurs connaissances et formation cinématographiques.

Des petits groupes de jeunes stagiaires sont encadrés, durant cinq jours, par un réalisateur et un technicien suisses, ainsi qu'un cinéaste algérien. A la fin de cette période de training, chaque groupe a réalisé un court métrage qui est projeté lors de la clôture du festival.

Ces courts métrages seront aussi projetés lors du festival de film oriental de Genève au printemps 2008 en présence de quelques-uns de ces jeunes stagiaires.

Ainsi, avec ces projets de coopération et d'ouverture aux autres cinémas du monde, le Festival du cinéma du film amazigh veut faire de la formation aux techniques cinématographiques et à l'écriture des scénarios son credo pour booster le cinéma d'expression amazigh en particulier et algérien en général. Le défi sera-t-il réalisé ? En tout cas, la machine est lancée...

Lors de la prochaine escale, c'est le cinéma turc qui sera l'invité d'honneur à Sidi Bel-Abbès.

M. S. Bel

LAMIA MAADINI EN CONCERT
AU PALAIS DE LA CULTURE

L'interprète du patrimoine hawzi, Lamia Maadini, animera un concert promotionnel à l'occasion de la sortie de son 4^e CD, le 20 février, à partir de 19 h, au Palais de la culture Moufidi-Zakaria à Alger.

CONCOURS POUR LE PRIX MCD MUSIQUE

Depuis 2006, Monte Carlo Doualiya organise tous les ans le Prix MCD Musique qui connaît un succès notable, tant par le nombre des candidatures que par la qualité des artistes sélectionnés.

Ce prix a pour vocation de promouvoir de nouveaux talents du Maghreb et du Proche-Orient et de favoriser le développement de leur carrière.

Le concours est ouvert aux artistes ou groupes musicaux de moins de 30 ans ayant ou non commercialisé un album et qui sont à la fois de nationalité et domiciliés dans l'un des pays suivants : Algérie, Egypte, Jordanie, Liban, Maroc, Territoires palestiniens, Syrie, Tunisie.

Ces artistes, ou groupes musicaux doivent avoir la «capacité juridique» et la majorité dans leur pays d'origine. Toutes les candi-

datures devront nous parvenir au plus tard le 30 juin 2008.

Monte Carlo Doualiya procédera à la sélection des trois meilleurs candidats.

Les trois finalistes retenus à l'issue d'une première sélection seront invités à se produire lors d'un concert dans une grande ville du Maghreb ou du Proche-Orient à l'issue duquel sera désigné le lauréat du «Prix Monte Carlo Doualiya Musique 2008».

L'artiste ou le groupe lauréat sera récompensé par un prix de 6 000 euros. Il participera à un concert à Paris et bénéficiera d'une promotion internationale sur le marché du disque.

Si vous souhaitez connaître le règlement du prix, vous pouvez le télécharger ainsi que le dossier de candidature sur le site www.mc-doualiya.com

Lesoirculture@lesoiralgerie.com